

Morphosyntaxe

Master 1

SL

1. La syntaxe structurale de Tesnière

- 1.1. Les connexions
- 1.2. Les classes et fonctions grammaticales chez Tesnière
- 1.3. La théorie de la translation
- 1.4. Limites de l'analyse stemmatique
- 1.5. Exercices

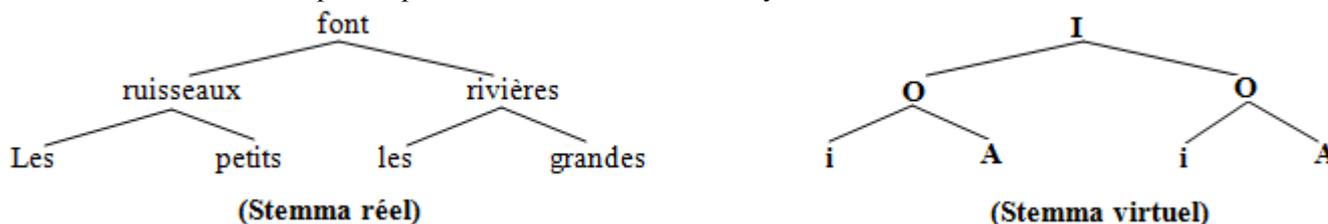
1. La syntaxe structurale de Tesnière

1.1. Les connexions

Lucien Tesnière présente un modèle d'analyse syntaxique qui se base sur la description des connexions structurales entre mots en tant qu'éléments constitutifs de la phrase. « *Tout mot qui fait partie d'une phrase cesse par lui-même d'être isolé comme dans le dictionnaire. Entre lui et ses voisins, l'esprit aperçoit des connexions dont l'ensemble forme la charpente d'une phrase* ». « *Construire une phrase, c'est mettre la vie dans une masse amorphe de mots établissant entre eux un ensemble de connexions* ». « *Les connexions structurales établissent entre les mots des rapports de dépendance. Chaque connexion unit en principe un terme supérieur à un terme inférieur* ».

1.1.1. Le stemma

Tesnière distingue entre l'ordre linéaire et l'ordre structural de la phrase. L'ordre linéaire est réalisé en discours et observable. Alors que l'ordre structural est caché, il postule qu'il existe une structure non-matérielle sous-tendant la structure visible d'un énoncé. Pour représenter l'ordre structural, Tesnière utilise une représentation graphique qu'il appelle stemma : Soit l'ordre linéaire de la phrase suivante : *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*. L'ordre structural de cette phrase pourrait être schématisé au moyen de stemma comme suit :

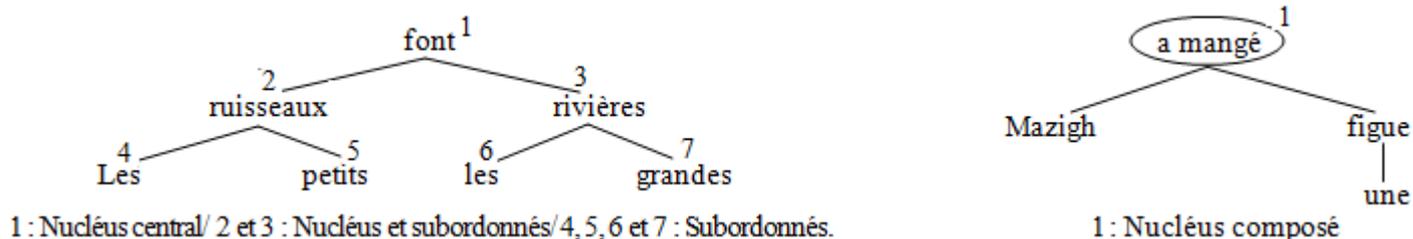


La connexion est représentée dans le stemma par un trait vertical ou oblique, reliant deux nucléus, l'un supérieur, l'autre inférieur. Le nucléus supérieur est le régissant, le nucléus inférieur, le subordonné : « *Les connexions structurales s'exercent dans le sens du régissant au subordonné, c'est-à-dire de haut en bas dans la représentation stemmatique* », « *le subordonné dépend du régissant – inversement, le régissant commande ou régit le subordonné* ».

Le stemma d'un énoncé est donc une structure arborescente qui permet de visualiser le réseau de connexions des éléments les uns avec les autres et de représenter notamment les relations de dépendance syntaxique. Il sert à visualiser des relations verticales et horizontales entre éléments : « *Construire, ou établir le stemma d'une phrase, c'est en transformer l'ordre linéaire en ordre structural.* ».

Le stemma peut relier des mots (stemma réel) ou des catégories de mots (stemma virtuel).

- Le nucléus (nœud) représente à la fois le centre formel (ayant une fonction) et le centre sémantique. Dans ce cas, il est sous une forme simple (un seul mot) et les fonctions sémantiques et structurales y sont jumelées. Ainsi, le nucléus verbal *mange* dans *Mazigh mange une figue* est de forme simple, il porte à la fois les noyaux formel et sémantique.
- Cependant, lorsqu'il est sous forme composée (plus d'un mot) comme dans *Mazigh a mangé une figue*, le nucléus *a mangé* est formé d'un auxiliaire et d'un participe passé, les fonctions sémantiques et structurales sont alors dissociées : l'auxiliaire représente le centre structural, le participe passé le centre sémantique.
- Lorsque le nucléus est de forme composée, il pourrait être représenté par un cercle pour y inclure plusieurs mots.

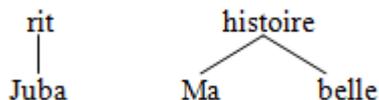


Parmi les connexions structurales, Tesnière distingue la dépendance et la jonction.

1.1.2. La dépendance

Dans un énoncé, la présence de chaque mot (sa nature et sa position) est légitimée par la présence d'un autre mot ; d'où une dépendance syntaxique entre mots, une relation entre une tête (régissant ou gouverneur) et un élément dépendant. Ex : *Juba rit/ Ma belle histoire/ Juba mange une figue.*

Dans chacun de ces exemples, il y a deux mots de niveaux différents : chacun des mots *rit*, *histoire* et *mange* est de niveau supérieur appelé régissant. Chacun des mots *Juba*, *belle* et *figue* est de niveau inférieur appelé subordonné.

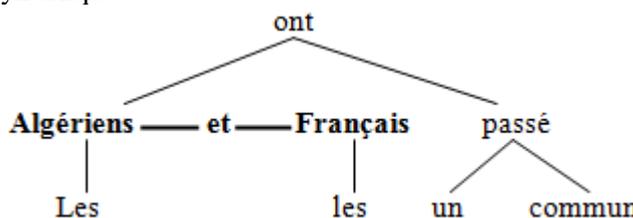


Stemma 1 : La connexion de dépendance

1.1.3. La jonction

Un trait horizontal relie deux éléments joints (coordonnés ou juxtaposés, formant ainsi un groupe du même niveau et du même paradigme qu'eux-mêmes, et partageant un certain nombre de relations de dépendance).

Ex : *Les Algériens et les Français ont un passé commun.* Les noms *Algériens* et *Français* sont coordonnés, assumant ensemble la fonction du sujet et substituables par le paradigme *ils*, *Les méditerranéens*, etc. Ces deux noms joints l'un avec l'autre sont d'un même niveau syntaxique.



Stemma 2 : La connexion de jonction

1.2. Les classes et fonctions grammaticales chez Tesnière

1.2.1. Les classes

Tesnière oppose aux « parties du discours » de la grammaire traditionnelle les mots pleins et les mots vides : Les premiers comprennent les substantifs, les adjectifs, les adverbes et les verbes. Les seconds comprennent les jonctifs, les translatifs et les indices.

| Mots pleins | Parties du discours |
|-----------------|---------------------|
| Verbes (I) | Verbes |
| Substantifs (O) | Noms et pronoms |
| Adjectifs (A) | Adjectifs |
| Adverbes (E) | Adverbes |

| Mots vides | Parties du discours |
|-----------------|---|
| Jonctifs (j) | Conjonctions de coordination |
| Translatifs (t) | Conjonctions de subordination Prépositions (Articles) |
| Indices (i) | Articles Prépositions Pronoms conjoints |

1.2.2. Les fonctions

Tesnière introduit trois fonctions syntaxiques : L'actant, le circonstant et l'épithète.

- **Actant** : subordonné au verbe. Le nombre d'actants est défini par la valence du verbe. La valence spécifie le nombre d'actants permis, et non forcément le nombre effectif qu'il reçoit (à la différence de la transitivité qui donne le nombre de compléments effectivement réalisés dans un énoncé donné - et ne parle pas du sujet, alors que le sujet est un actant du verbe). On parlera de verbes avalents, monovalents, bivalents et trivalents. Les actants sont différenciés entre eux par leur ordre d'apparition, leur forme et le rôle sémantique qu'ils jouent par rapport au verbe, ou plus précisément, par la façon dont leur interprétation se construit par rapport au verbe. Exemples :

| <i>Il pleut.</i> | <i>Juba rit.</i> | <i>Juba mange une figue.</i> | <i>Juba offre une rose à Dyhia.</i> |
|---|---|--|--|
| Il pleut Ø | rit Juba | Mange / Juba figue une | offre / Juba rose à Dyhia une |
| Aucun actant Pleuvoir = valence Ø (Verbe avalent) | Un seul actant : Juba Rire = Valence 1 (Verbe monovalent) | Deux actants : Juba et figue Manger = Valence 2 (Verbe divalent) | Trois actants : Juba, Rose et Dyhia Offrir = Valence 3 (Verbe trivalent) |

Il y a trois types d'actants :

| | | | | | |
|---------------------|-------|----------------------|-----|---------------------|-----|
| Prime actant | Sujet | Second actant | COD | Tiers actant | COI |
|---------------------|-------|----------------------|-----|---------------------|-----|

- **Circonstant** : tout subordonné –facultatif– au verbe, à l’adjectif ou à l’adverbe.

| | | |
|---|---|--------------------------------------|
| Subordonné au verbe | Subordonné à l’adjectif | Subordonné à l’adverbe |
| <i>Juba écoute attentivement</i> | <i>Juba raconte une très belle histoire.</i> | <i>Juba chante très bien.</i> |

- **Epithète** : subordonné au nom.

| | | |
|-------------------|--|----------------------------------|
| Subordonné au nom | <i>Juba raconte une belle histoire.</i> | <i>La coupe d’Algérie</i> |
|-------------------|--|----------------------------------|

Par ailleurs, Tesnière tente d’établir une correspondance entre fonctions et catégories grammaticales de façon à ce qu’à chaque fonction corresponde une seule catégorie. De ce fait, l’actant est un substantif, l’épithète est un adjectif et le circonstant est un adverbe :

| Catégorie | Symbole | Fonction | Exemple |
|------------|---------|-------------|--|
| Substantif | O | Actant | <i>L’enseignant explique la leçon.</i> |
| Adjectif | A | Epithète | <i>La république algérienne démocratique et populaire.</i> |
| Adverbe | E | Circonstant | <i>Juba chante très bien. /Juba écoute attentivement</i> |

Si en revanche dans le fonctionnement des structures linguistiques des catégories peuvent assumer la fonction de sujet ou d’objet à la place du substantif, si encore le nom peut assumer la fonction d’épithète à la place de l’adjectif, etc., Tesnière considère que tout mot (plein) qui assume une autre fonction que celle qui lui est initialement réservée (cf. le tableau ci-dessus) change de catégorie.

Ainsi, le verbe *réussir* dans *Mazigh veut réussir* fonctionne comme un nom par analogie à *Mazigh veut la réussite*. De même dans *Mazigh est étudiant*, le substantif *étudiant* assume un rôle adjectival. C’est par ce « transfert » de catégorie que Tesnière désigne la *translation*.

1.3. La théorie de la translation

Pour Tesnière, « *Connexion, jonction et translation sont [...] les trois grands chefs sous lesquels viennent se ranger tous les faits de la syntaxe structurale* ». (*Éléments de syntaxe structurale* [p. 323]).

Selon Tesnière, il existe 4 parties du discours majeures, dites mots pleins, (verbe, substantif, adjectif, adverbe) susceptibles de partager des relations de dépendance dans un énoncé : les **actants** du verbe sont des substantifs, ses **modificateurs** sont des adverbes, les dépendants du nom sont des adjectifs et les dépendants de l’adjectif et de l’adverbe sont des adverbes.

Néanmoins, un élément de partie du discours X peut venir occuper une position normalement réservée à un élément de partie du discours Y, mais dans ce cas, l’élément doit être traduit de la partie du discours X à la partie du discours Y au moyen d’un élément morphologique ou grammatical appelé un **translatif** de X en Y.

Par exemple un verbe peut être l’actant d’un autre verbe (en occupant une position nominale (ex. a), mais il devra être à l’infinitif (ex. b) ou être accompagné de la conjonction de subordination *que* (ex. c) :

| | | |
|-------------------------------------|---------------------------------|---|
| a) Mazigh veut <u>la réussite</u> . | b) Mazigh veut <u>réussir</u> . | c) Mazigh veut <u>que</u> Juba réussisse. |
|-------------------------------------|---------------------------------|---|

De ce fait, l’infinitif et la conjonction de subordination *que* sont donc des **translatifs de verbe en nom**. De même, les participes passé (ex. e) et présent (ex. f), qui permettent à un verbe de modifier un nom (à la place d’un adjectif (ex. d) sont des **translatifs de verbe en adjectif** :

| | | |
|------------------------------|--|---|
| d) La planète <u>bleue</u> . | e) La planète <u>touchée et détruite</u> . | f) La pollution <u>détruisant</u> la planète. |
|------------------------------|--|---|

Les prépositions (ex. h et j) peuvent être catégorisées comme **translatifs de nom en adjectif** (ex. g) ou en adverbe (ex. i) :

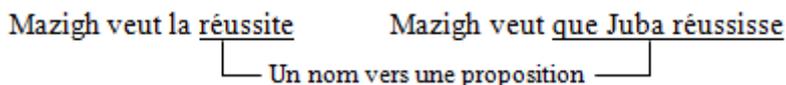
| | | | |
|----------------------------|--------------------------------|--|--|
| g) Le carnet <u>bleu</u> . | h) Le carnet <u>de</u> Mazigh. | i) Mazigh boit <u>maladroitement</u> . | j) Mazigh boit <u>avec</u> <u>maladresse</u> . |
|----------------------------|--------------------------------|--|--|

Dans la translation, le mot de la catégorie de départ est un *transférénde*, celui de la catégorie d’aboutissement est un *transféré*. La translation est représentée par le signe > : Transférénde > Transféré.

Par ailleurs, Tesnière distingue deux types de translations. La **translation du premier degré** concerne des unités de même rang syntaxique : translation d’un nom en verbe, d’un verbe en adjectif, etc.



Cependant, la **translation du second degré** concerne des éléments de niveaux syntaxiques différents :



A partir de là, les translatifs sont des mots vides et on en distingue deux types : les translatifs du premier degré (prépositions) et les translatifs du second degré (conjonctions de subordination, pronoms relatifs). Lorsque la translation n’est pas marquée morphologiquement, le translatif est alors *zéro*, symbolisé par le signe Ø.

La translation est graphiquement représentée comme suit :

| Premier degré: Transférende > Transféré | |
|--|---|
| Transféré \ Transférende Translatif / | Transféré \ Translatif Transférende / |
| Visiblement (E) \ visible (A) (e)ment (E) / | Le silencieux (O) \ Le silencieux (A) / |
| Second degré: Transférende >> Transféré | |
| Transféré // \ Translatif Transférende / | |